

Schelling & l'*Ungrund*^(*)

À l'occasion du 250^e anniversaire de Friedrich Wilhelm Joseph Schelling

(* 27 janvier 1775, † 20 août 1854)

En commençant à m'intéresser à la vie et à l'œuvre de Jacob Böhme, le mot étrange de « *Ungrund* » me tomba dessus ; il fait penser à « l'abîme » (*Abgrund*) et il communique un certain effroi, comme s'il y avait encore quelque chose de plus dangereux.

Le mystique Jakob Böhme (1575-1624) fut, d'une certaine manière, un précurseur du romantisme allemand ; il vécut à Görlitz, tout d'abord comme un simple cordonnier. Ses écrits commencent dans sa 25^{ème} année, après sa contemplation intuitive, d'un récipient en étain brillant, et portent l'empreinte d'une expérience du soi, lors d'une vision spirituelle profondément douloureuse. Son premier manuscrit, intitulé plus tard : *Aurora oder Morgenröte im Aufgang* [*Aurore ou aube au lever du soleil*] (1612/13), tomba dans des traites mains : dans celles du pasteur de la ville, Gregor Richter, qui le dénonça au conseil municipal. L'Église protestante s'opposa à Böhme et lui interdit d'écrire, mais ses amis l'encouragèrent à continuer d'écrire malgré tout, et il le fit par commandement intérieur.

C'est dans les sept années qui suivirent 1796, soit environ 200 ans plus tard, que le romantisme naissant se développa dans la ville voisine de Dresde, d'abord parmi les écrivains et les poètes, et fut associé à des noms tels que Ludwig Tieck, August et Wilhelm Schlegel, Caroline Schlegel, née Michaelis, et surtout Novalis. D'autres, des peintres en furent également influencés par ce mouvement, notamment Philipp Otto Runge et Caspar David Friedrich, même si dans le cas de ce dernier, on ne peut le supposer qu'à partir de son travail.

En 1798, Schelling séjourna six semaines à Dresde pour visiter les collections d'art et faire la connaissance des représentants du mouvement romantique. Cela transmettait un sentiment de vie complètement nouveau, qui semblait être une libération après les années strictes du classicisme de Weimar ; plein d'un enthousiasme, inspirant l'art dans divers domaines, la littérature et même la science et la philosophie. Comment Schelling peut-il s'engager auprès du Romantisme et notamment auprès de Jakob Böhme ?

Friedrich Wilhelm Joseph Schelling est né le 27 janvier 1775 à Leonberg, dans le Wurtemberg. Son père était pasteur et en outre, orientaliste ; Il officiait localement et dans le monastère de Bebenhausen. Le jeune Schelling s'avéra extrêmement doué. Il n'avait pas encore 16 ans, qu'il fut autorisé à bénéficier d'une dérogation spéciale pour fréquenter le *Stift* [Fondation, *ndt*] de Tübingen laquelle était affiliée à l'université.

Son but était l'étude de la philosophie, ensuite de la théologie évangéliste. Au *Stift*, il partageait sa chambre avec deux étudiants qui avaient cinq ans de plus que lui : Friedrich Hölderlin et Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Les trois jeunes hommes devinrent rapidement amis ; une base du destin pour leur développement intellectuel futur. Ils sont restés ensemble au *Stift* pendant trois ans.

La philosophie de l'époque souffrait du rétrécissement, d'appauvrissement et de perte de réalité. Le *Stift* se considérait comme un bastion contre les influences spirituelles modernes, dont il voulait tenir ses étudiants bien éloignés. Malgré cela les trois amis se préoccupaient non seulement de théologie évangélique, mais encore des philosophes comme Immanuel Kant, Johann Gottlieb Fichte, Jean-Jacques Rousseau, Friedrich Schiller, Baruch de Spinoza et Friedrich Heinrich Jacobi. Un fort *movens* représentaient les idées et les événements de la Révolution française. Par leur révolte spirituelle au *Stift* de Tübingen, Hölderlin, Hegel et Schelling se détachèrent largement du christianisme traditionnel. Le Fichte hautement vénéré par eux, qui enseignait à Iéna, vint à deux reprises à cette époque à Tübingen.

Révélation d'un philosophe

Après la fin de leurs études, tant Schelling que Hegel, ne voulurent pas entrer au service de l'Église. Ainsi en 1795, Schelling se rendit à Stuttgart, comme précepteur auprès du jeune baron de Riedesel et l'accompagna plus tard à l'université à Leipzig. Il y étudia la médecine, les sciences naturelles et la mathématique. Il tenta de surmonter le dualisme cartésien de nature et esprit. En 1797, il fit la connaissance de Novalis (1772-1801).

Avec son deuxième livre, *Von der Weltseele* [*De l'âme de la Terre*], il conquiert la reconnaissance de Goethe. En mai 1798, il en vint à un entretien avec Goethe à Iéna, auquel vinrent aussi se joindre Schiller et Friedrich Immanuel Niethammer. Le lendemain de leur rencontre, Goethe se livre, en compagnie de Schelling — qui admirait la théorie des couleurs de celui-ci — à des démonstrations d'optiques. Goethe intervint auprès du grand duc Charles-Auguste pour lui et Schelling fut ainsi nommé professeur extraordinaire à Iéna.

À Iéna, il tomba amoureux de Caroline Schlegel, de douze ans son aînée et très émancipée, ce que le mari

(*) = Le manque de fondement ou de raison, la vanité, la fausseté. *Ndt*

de celle-ci tolérât. En 1800, August Böhmer^(*), la fille de Caroline issue d'un précédent mariage, décéda de manière inattendue. En 1803 Caroline et August Schlegel — dans un accord mutuel et avec le soutien de Goethe — se séparent, en conséquence de quoi Caroline et Schelling se marient. La même année Schelling est nommé professeur de philosophie à Würzburg.

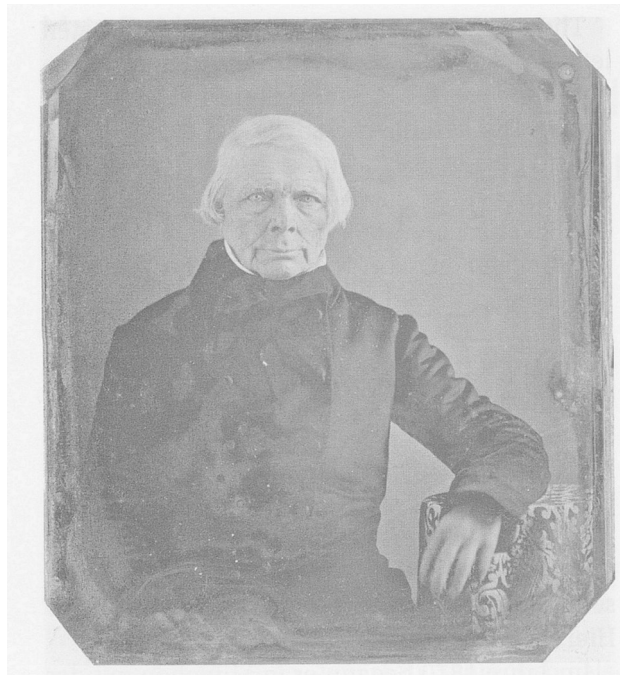
Des éléments théosophiques et religieux entraînent alors dans ses œuvres, où il était question de renouveau religieux et d'inclure la spiritualité. L'Église catholique, comme celle évangélique, prirent position contre lui. Et en 1806, Schelling prit la fonction de secrétaire général de l'académie des sciences de Munich. Il y apprit à connaître le philosophe et médecin, Franz von Baader (1765-1840) dont il fut extrêmement séduit par sa philosophie de la nature. Baader était par ailleurs un partisan enthousiaste de Jakob Böhme dont il familiarisa Schelling au bien idéal de celui-ci. Au moment où Caroline mourut du typhus en 1809, Schelling fut désespéré et tenta de donner une forme spirituelle à sa douleur, en rédigeant le dialogue : *Clara ou bien sur la relation de la nature avec le monde spirituel* (entre 1809 et 1812). Il y est aussi question de la réincarnation.

En 1810, il commença, à Munich, le travail sur les soi-disant « Anciens du monde » « l'histoire de l'auto-manifestation de Dieu dans le monde ».¹ En 1812, il épousa Pauline Gotter, de onze ans sa cadette et fille d'une amie de Caroline. De 1820 à 1826, il travailla comme professeur honoraire à Erlangen. En 1827, il devient professeur titulaire à la nouvelle université de Munich, refondée, et président de l'Académie des sciences de Bavière.

Dix ans après la mort de Hegel, en 1841, il fut nommé à l'Université de Berlin par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, lequel avait suivi les cours de Schelling en tant que prince héritier. Son discours d'entrée fut un événement sociétal, auquel assistèrent Sören Kierkegaard, Friedrich Engels, Michail A. Bakounine et Henrik Steffens. Le premier cycle de conférences de Schelling portait sur la philosophie de la révélation. Comme il semblait quelque peu trop sûr de lui, voire dominateur, le nombre d'auditeurs diminua progressivement. Son caractère strict et son visage frappant, dans lequel son regard perçant est particulièrement frappant, sont illustrés par le daguerréotype d'Hermann Biow, réalisé à Berlin en 1848.

(*) Lorsque Auguste Böhmer, fille de Caroline Schlegel et belle-fille d'August Wilhelm Schlegel, décède le 12 juillet 1800 à l'âge de 15 ans, Friedrich Wilhelm Joseph Schelling fut accusé d'être responsable de cet événement tragique, car il avait essayé de la soigner selon le système médical de John Brown. Le scandale qui s'ensuivit devient un symbole du danger que représentaient tous les mouvements progressistes de l'époque : la littérature romantique, la philosophie naturelle de Schelling et le brownisme, dans sa version allemande, représenté par Andreas Röschlaub. L'auteur tente d'analyser le contexte social et politique du scandale et d'en expliquer la signification historique en tant que lutte contre une réforme fondamentale de la médecine. (<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/2700022/>)

1 Jochen Kirchhoff : *Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling*, Reinbeck b. Hamburg 1988, p.46.



Friedrich Wilhelm Joseph Schelling (1775-1854)
Daguerréotype de 1848

Durant les dernières années de sa vie, il poursuivit son travail philosophique, mais se consacra plus intensément qu'auparavant à sa famille et à son cercle d'amis, parmi lesquels figuraient les frères Grimm et Léopold von Ranke. En raison de problèmes de santé, il se rendit en Suisse en 1854, où il mourut à Bad Ragaz.

Jakob Böhme eut une influence très fructueuse sur sa philosophie, mais Schelling n'avait pas initialement mentionné cette source. Il devait savoir à quel point le sol était glissant. Peut-être voulait-il attendre de voir dans quelle mesure ses idées résisteraient avant de s'exposer au jugement de ses collègues universitaires et du grand public. À Tübingen, il lut l'«Autobiographie du philosophe religieux et théologien Friedrich Christoph Oetinger (1702-1782), dans laquelle il relatait sa rencontre mémorable avec le « fabricant de poudre », le « plus grand rêveur », qui lui fit découvrir l'œuvre de Böhme. à propos de l'étude de la théologie et du *Morgenrot* de Jakob Böhme, il lui dit : « Vous, les candidats, vous êtes des gens forcés : il ne vous est pas permis d'étudier selon la liberté en Christ. Vous devez étudier ce pour quoi on vous oblige. [...] Il vous est interdit de lire la Bible dans ce livre si excellent. »² Ce qui avait été pour Böhme une expérience existentielle, Schelling l'a pénétrée avec son intellect entraîné, ce qui l'a conduit aux portes du monde spirituel — et au-delà.

Ses idées ont-elles atteint le public ? Sa période la plus influente semble avoir été à Iéna, mais finalement personne ne put réellement suivre son développement. Seuls quelques philosophes ont repris plus

2 Friedrich Christoph Oetinger : *Selbstbiographie*, édité par Julius Hamberger, Stuttgart 1845, pp.25 et suiv.

tard ses idées, notamment Martin Heidegger (1889-1976).

Néant et liberté

Il s'agissait tout d'abord pour Schelling de l'essence de la liberté. Il vivait de nombreux malentendus et de nombreuses persécutions sur la base de son « écrit sur la liberté » : *Philosophischen Untersuchungen über das Wesen der menschlichen Freiheit und die damit zusammenhängenden Gegenstände* (1809) [Enquêtes philosophiques sur la nature de la liberté humaine et sujets connexes]. En l'occurrence, il s'agissait pour lui de l'expérience réelle de la liberté humaine. Il abandonna la philosophie de l'identité qui avait été jusqu'à pour lui un thème important et il reprit le concept de Böhme de l'*Ungrund* [manque de fondement] lequel concept pour Schelling caractérisait l'indifférence de la liberté. Il se référait en cela en particulier au « *Von der Gnaden wahl* [Par la grâce de l'élection] » de Böhme (1623) que celui-ci considérait comme son œuvre la plus claire. C'est, avec *L'Aurore*, l'une de ses œuvres les plus importantes. Schelling fut influencé non seulement par Böhme lui-même, mais aussi par Oetinger et Baader, ses destinataires.

La thèse de Böhme c'est que « Dieu en tant que « volonté sans fondement » ou « volonté fondamentale » ; n'a encore aucune différence en Lui-même ».³ Dans *Par la grâce de l'élection*, il écrit : « Car on ne peut pas dire de Dieu qu'il est ceci ou cela, mauvais ou bon, qu'il a des distinctions en Lui-même ; [...] Il est en Lui-même le Sans-fond, sans aucune volonté ni de la nature ni de la créature, comme un Néant éternel [...] ». ⁴ Chez Schelling, cette volonté sans fond se distingue de Dieu comme une « volonté qui ne veut rien », car sous Dieu nous ne pouvons imaginer que le bien suprême, donc une volonté déjà déterminée.⁵ Dans « *Les Âges du monde* (*Die Weltalter*) », Schelling explique : « Une telle volonté n'est Rien et elle est Tout. Elle n'est Rien dans la mesure où Elle ne désire pas devenir Elle-même active ni n'aspire à aucune sorte de réalité. Elle est Tout parce que de Lui, en tant que Liberté éternelle, vient tout pouvoir, parce qu'Il a toutes choses sous Lui, règne sur tout et n'est dominé par personne. »⁶

Abîme et sans fond sont habituellement mis au même niveau du chaos. Dans la mythologie de l'Edda, il est question de « Ginnungagap », de l'espace vide au commencement de l'événement du monde qui peut être foncièrement compris comme un abîme gigantesque. Du néant vient quelque chose — ce qui est dé-

cisif, c'est la quête du commencement. Böhme écrit : « L'absence de fond (*Ungrund*) est un néant éternel, or, il fait cependant d'un commencement éternel, une quête vers quelque chose ; cela étant le néant est alors encore aussi quelque chose qui donne ; la quête au contraire est elle-même le don de ce qui est aussi un néant, à l'instar simplement d'une quête envieuse. [...] s'il y a donc un désir, une quête dans le néant, celle-ci est d'elle-même la volonté vers quelque chose et cette même volonté est un esprit, à l'instar d'une pensée qui émane du désir, de la quête, et celle-ci est le chercheur qui trouve sa mère comme la quête. »⁷

Schelling redonna cet état de chose dans les *Âges du monde* avec la phrase : « L'aspiration ardente inconsciente est sa mère, mais elle n'a fait que concevoir la volonté toute-puissante et cette dernière s'est engendrée »⁸. Il est montré ensuite comment le commencement ne peut venir qu'à partir d'une liberté absolue, il s'agit de la naissance du vouloir pour une lumière dans les ténèbres, pour une renaissance dans la mort — toujours plus plus loin, toujours plus haut...

Schelling est ainsi parvenu aux limites du penser. Il fonda principalement la philosophie naturelle spéculative qui influença, entre 1800 et 1830, la plupart des domaines des sciences naturelles. La psychanalyse fut fécondée par sa philosophie de l'inconscient. La philosophie de Schelling est un élément reliant de manière décisive entre la philosophie de Kant et de Hegel.

Sa réception philosophique est étroitement reliée à Böhme. Récemment une renaissance du penser de celui-ci a commencé. Et ainsi, les idées de Schelling seront également davantage reconnues. Peut-être est-il possible de saisir un recoin de l'œuvre gigantesque de Schelling et ainsi de trouver une voie d'accès ? Il est nécessaire de s'attaquer à ce problème, car on ne peut « guère nier que les chances de survie de l'humanité dépendent d'un processus radical du penser, d'une véritable « révolution culturelle », au centre de laquelle se trouve une nouvelle conscience de la nature et du Cosmos ».⁹

L'œuvre de Schelling est d'une pertinence durable. Mais il a été mis de côté, parce qu'il semblait difficile à comprendre pour les lecteurs modernes en raison du manque général d'orientation et de l'athéisme méthodologique des sciences naturelles. De nos jours, les idées scientifiques révolutionnaires de Goethe sont de plus en plus répandues, notamment dans le domaine de l'anthroposophie. Il est certainement grand temps de sauver l'œuvre de Schelling de l'oubli.

Die Drei 1/2025

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein est née en 1947 à Greiz en Thuringe, docteure et auteure. Nombreuses publications sur des thèmes biographiques et culturels.

3 Hans-Joachim Friedrich : *Der Ungrund der Freiheit im Denken von Böhme, Schelling und Heidegger* [L'absence de fondement de la liberté dans le penser de Böhme, Schelling et Heidegger]

4 Jakob Böhme : « *De Electione Gratiae* [Sur le choix de la grâce] *Von dem Wille Gottes über die Menschen* [À propos de la volonté de Dieu sur les êtres humains]

5 Hans-Joachim Friedrich : *op. cit.*, p.21.

6 Friedrich Wilhelm Joseph Schelling : *Die Weltalter. Fragmente* [Les âges du monde. Fragments]. Dans les rédactions primordiales de 1811 et 1813, édité par Manfred Schröter, Munich en 1946, p.133 (II48).

7 Jakob Böhme : *Vom irdischen und himmlischen Mysterium* [Du mystère terrestre et céleste] (*Pansophicum*) (1620), cité d'après Hans-Joachim Friedrich : *op. cit.*, p.44.

8 Friedrich Wilhelm Joseph Schelling : *op. cit.*, p.137 (II 55 et suiv.)

9 Joseph Kirshoff : *op. cit.*, p.9.